

Autisme : Guide pour le personnel et les agents de police

Des reportages de presse font régulièrement état d'accusés ayant un diagnostic d'autisme, notamment de syndrome d'Asperger. Cependant, il n'y a pas de surreprésentation des personnes autistes dans les personnes poursuivies. Les intérêts spécifiques, comme l'impulsivité, la naïveté peuvent jouer un rôle dans des infractions.

En cas de mise en cause, les personnes autistes peuvent ne pas comprendre le sens des questions, avoir un comportement atypique qui peut leur nuire. Une information sur l'autisme serait utile pour la police, les avocats, les juges. L'association Droit Pluriel vient d'éditer une mallette pédagogique « Professionnels du droit et handicap ».

Nous publions la traduction d'un extrait de : « Autisme : guide pour le personnel et les agents de police », édité par la National Autistic Society (Grande-Bretagne). La National Police Autism Association regroupe des policiers autistes. Rappelons que dans son rapport sur l'insertion professionnelle des personnes autistes, Josef Schovanec avait ciblé les métiers liés à l'armée et aux forces de l'ordre. Il existe des cartes « I am autistic » comme des procédures visant à éviter que des contacts avec la police dégénèrent

En France, l'assistance lors d'une garde à vue n'est prévue que pour une personne sous mandat de protection judiciaire (curatelle, tutelle, habilitation familiale). Elle n'est pas prévue, alors qu'elle est cependant bien utile, quand l'intéressé est entendu en audition libre, mais il est possible de l'obtenir. Quand la personne est sous mandat de protection judiciaire, elle ne peut pas être condamnée si elle n'a pas été soumise à une expertise psychiatrique.

Pour en savoir plus

https://fr.wikipedia.org/wiki/Violence_dans_l'autisme

<https://droitpluriel.fr/mallette-pedagogique/>

<https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=blog+me+diapart+vincot+autisme+justice>

Guide complet (20 pages) <https://forum.asperansa.org/download/file.php?id=14959>

Jean Vinçot

Effondrement autistique

Un effondrement autistique (« meltdown ») est une « réponse très violente à des situations de surcharge ». Il a lieu quand la personne est complètement submergée par la situation dans laquelle elle se trouve et perd temporairement le contrôle de son comportement. Cette perte de contrôle peut s'exprimer verbalement (par ex. par des cris, des hurlements, des pleurs) ou physiquement (par ex. par des coups, des attaques, des morsures). Un effondrement est différent d'une crise de colère. Ce n'est pas un « mauvais » comportement. Quand une personne est complètement dépassée par les événements, et qu'il lui est difficile, de par son état, de l'exprimer d'une manière appropriée, il est compréhensible que cela aboutisse à un effondrement.

Les effondrements ne sont pas le seul moyen par lequel une personne autiste peut exprimer sa surcharge. D'autres comportements, moins explosifs mais tout aussi courants, peuvent aussi se manifester, comme refuser les interactions, se mettre en retrait dans le cas de situations jugées éprouvantes, ou éviter entièrement ces dernières.

Repérer un effondrement imminent

Nombre d'autistes vont montrer des signes de détresse avant de subir un effondrement, parfois appelés également le « stade

grondement de tonnerre ». Ils peuvent commencer à montrer des signes d'anxiété comme faire les cent pas, chercher à se rassurer en posant des questions en boucle ou afficher des signes physiques comme le fait de se balancer. À ce stade, il peut encore y avoir une chance d'éviter un effondrement. On peut notamment envisager comme stratégies le fait de : faire diversion, distraire la personne, l'aider à utiliser des techniques d'apaisement comme manipuler de petits objets ou écouter de la musique, éliminer toute forme de déclencheur potentiel, et rester soi-même calme.

Comment réagir face à un effondrement

Il faut éviter de leur crier des ordres directs, et opter pour une approche calme et détendue :

- donnez un peu de temps à la personne ; se remettre d'une surcharge informationnelle ou sensorielle peut lui prendre un certain temps
- demandez-lui (ou à ses proches ou amis) s'il va bien, en lui laissant le temps nécessaire pour répondre
- essayez de créer un espace calme et sécurisé : demandez aux badauds de ne pas observer la scène et de circuler, coupez la musique forte et éteignez les lumières vives – essayez de diminuer toutes les sources de surcharge cognitive auxquelles vous pourriez penser.

Étude de cas n°1: Police du HAMPSHIRE

Un jeune homme a été arrêté pour une série d'agressions à caractère raciste envers le personnel médical d'un hôpital public. Il s'y trouvait à cause d'un problème médical d'ordre physique. A chaque fois qu'un membre du personnel noir ou asiatique s'approchait de lui, il s'en prenait à lui et se mettait à lui crier dessus. Il se montrait calme et obéissant avec le personnel blanc.

Sa mère ne savait pas expliquer pourquoi il avait une telle réaction face aux minorités ethniques visibles.

Nous avons fait appel à un organisme local consacré à l'autisme qui lui a parlé afin de déterminer ce qui se passait. Ils ont découvert que si, d'un côté, il comprenait ce que disaient des personnes ayant le même accent local (du sud) que lui, de l'autre, il avait beaucoup de mal à comprendre les personnes avec des accents différents. Dans le cas de personnes lui parlant avec un très fort accent, il ne comprenait rien à ce qui lui était dit.

Par conséquent, lorsqu'il voyait quelqu'un qu'il pensait ne pas pouvoir comprendre, il prenait peur, se sentait contrarié, et réagissait alors de manière violente. Il n'était pas en mesure de verbaliser son anxiété, et avait associé dans son esprit les membres du personnel noirs ou asiatiques et son incapacité à communiquer.

Nous avons élaboré pour lui un papier officiel afin d'expliquer le fait qu'il devait, dans la mesure du possible, parler à quelqu'un ayant un accent local.

Reconnaître et approcher des victimes, témoins ou suspects autistes

Chaque personne autiste est différente, et il n'est pas toujours facile au début de déterminer si une personne l'est. Cependant, si le comportement et les réactions d'une personne semblent inhabituels, il faut se demander dans quelle mesure cette personne pourrait être autiste.

Les procédures recommandées pour approcher et parler à des personnes autistes sont similaires à celles que vous utiliseriez pour approcher n'importe quelle autre personne potentiellement vulnérable dans une situation stressante.



Signes indiquant qu'une personne est peut-être autiste

Le comportement de la personne

De nombreuses personnes autistes n'ont pas reçu un diagnostic officiel, ou peuvent ne pas savoir elles-mêmes qu'elles sont autistes. D'autres peuvent faire le choix de ne pas révéler qu'elles se situent sur le spectre autistique.

Vous pouvez penser qu'une personne est potentiellement autiste parce qu'elle présente les caractéristiques suivantes : Est-ce que la personne à laquelle vous avez affaire...

- ▶ établit le contact visuel (ou ne le fait pas) de façon inhabituelle, et a un comportement inapproprié, imprévisible ou inhabituel ?

- ▶ semble avoir des difficultés à vous comprendre ?
- ▶ trouve difficile de vous parler ?
- ▶ répète ce que vous ou une autre personne lui dites ?
- ▶ se montre très honnête, au point d'être impoli ou grossier ?
- ▶ semble inhabituellement anxieux, agité, voire même effrayé par vous ?

- ▶ présente un comportement avec des côtés répétitifs, obsessionnels ?

- ▶ se montre très sensible au son, à la lumière ou au toucher ?
- ▶ semble ne pas réaliser les conséquences de ce qu'elle a pu faire ?

Ce sont tous là des signes indiquant que la personne est peut-être autiste.

Réaction des policiers : à faire et à ne pas faire

A faire

- ✓ Ne le prenez pas mal si la personne vous semble trop proche. Les personnes autistes peuvent ne pas comprendre la notion d'espace personnel. Elles peuvent envahir le vôtre, ou avoir elles-mêmes besoin d'un espace personnel plus grand.

- ✓ Veiller à ce que la situation reste calme.

- ✓ Être conscient que votre comportement ou vos paroles peuvent être source de confusion pour une personne autiste, de la même manière que certains comportements autistes peuvent vous sembler inattendus.

- ✓ Si possible, couper les sirènes ou les gyrophares.

- ✓ Voir si la personne est blessée, de la manière la moins invasive possible. Les personnes autistes peuvent ne pas

vous signaler une blessure ou même ne pas en être elles-mêmes conscientes, de par une sensorialité différente.

- ✓ Expliquez clairement la situation et les questions que vous allez poser. Si vous amenez la personne à un autre endroit, expliquez-lui clairement où et pourquoi vous l'emmenez.

- ✓ Utilisez des aides et supports visuels, comme des dessins ou des photos, afin d'expliquer ce qui se passe. Si la personne peut lire, mettre par écrit les informations peut se révéler utile. Les personnes autistes comprennent souvent mieux les informations visuelles que les paroles orales.

- ✓ Conservez un langage clair, simple et concis : recourez à des phrases courtes et à des demandes directes.

- ✓ Accordez-lui du temps supplémentaire pour répondre.

- ✓ Utilisez le nom de la personne au début de chaque phrase, de façon à ce qu'elle sache que vous vous adressez à elle. Donnez des instructions claires et directes, étape par étape ; exemple : « Jacques, sortez de la voiture s'il vous plaît ».

- ✓ Posez des questions directes, claires et ciblées sur une chose à la fois pour éviter de semer la confusion. Une personne autiste est susceptible de répondre à votre question sans comprendre les implications induites par son discours, ou elle peut acquiescer à ce que vous dites simplement parce qu'elle croit que c'est ce que l'on attend d'elle.

A ne pas faire

- ✗ Tenter d'empêcher la personne de s'auto-stimuler (flapping), de se balancer, ou de faire d'autres mouvements répétitifs – cela peut faire partie d'une stratégie visant à se calmer soi-même.

- ✗ Les personnes autistes sont susceptibles d'avoir avec elles un objet qui les rassure, comme un bout de ficelle ou de papier. Le leur enlever peut augmenter leur anxiété et leur désarroi, il n'est donc pas recommandé de le faire sauf nécessité impérieuse.

- ✗ Toucher la personne ou utiliser les menottes si la situation n'est pas dangereuse ou n'engendre pas de menace vitale, étant donné que les autistes peuvent avoir des réactions de stress intense à cause de leur sensibilité aiguë et exacerbée.

- ✗ Élever la voix.

⊗ Être sarcastique, ironique ou recourir à des figures de style. Les personnes autistes peuvent prendre les choses au pied de la lettre, ce qui peut créer de profonds malentendus. Voici par exemple quelques expressions pouvant semer la confusion chez quelqu'un interprétant ce qui est dit au premier degré : « Tu me fais marcher », « Tu as retourné ta veste ? », « Ça m'a tapé dans l'œil ».

⊗ S'attendre à ce que la personne réponde immédiatement à vos questions ou vos instructions, étant donné qu'elle peut avoir besoin de temps pour intégrer ce que vous lui avez dit. Laissez-lui suffisamment de temps pour répondre.

⊗ Interpréter le fait que la personne évite le contact visuel comme un signe d'impolitesse ou un indice suspect.

⊗ Considérer qu'elle fait preuve d'impolitesse ou d'insolence en répétant comme un perroquet ce que vous dites. Une réaction de ce type peut être de l'écholalie (répétition d'une question ou d'une phrase), assurez-vous donc que la personne a bien compris votre question.

Arrestations et gardes à vue

Être arrêté(e) et mis(e) en garde à vue (surtout dans une cellule), même pour une courte durée, peut être pour quiconque une épreuve génératrice d'anxiété. Pour une personne autiste, qui a besoin de sa routine, est angoissée par l'incertitude, et peut avoir des hypersensibilités sensorielles ou nerveuses, cela peut s'avérer particulièrement difficile.

L'arrestation

En raison de difficultés sensorielles et de communication, la détresse provoquée par une arrestation sera certainement plus importante pour des personnes autistes.

Les personnes autistes sont vulnérables, il faut donc faire des adaptations raisonnables.

À faire et à ne pas faire pendant l'arrestation

A faire

- ✓ Limiter les contacts physiques au strict minimum, en évitant si possible l'usage de menottes ou d'autres contraintes.
- ✓ Vérifier si la personne porte sur elle une source d'informations sur ses besoins, la lire et suivre les conseils donnés.
- ✓ Expliquer simplement et avec calme où vous emmenez la personne et pourquoi vous l'arrêtez. Dites-lui à quoi elle devra s'attendre en arrivant au lieu de détention.
- ✓ Appeler au préalable le personnel de détention, pour les avertir si la personne semble stressée. Demander si des arrangements peuvent être pris pour éviter qu'elle attende dans un lieu de réception trop fréquenté.
- ✓ Prévenir le sergent de poste que le détenu est autiste, et expliquer les soucis que cela peut entraîner.
- ✓ Informer la personne de ses droits clairement et calmement.

A ne pas faire

- ⊗ Se précipiter en procédant à une arrestation, sauf si c'est la seule possibilité.
- ⊗ Élever la voix ou brusquer la personne, sauf absolue nécessité.
- ⊗ Se servir des sirènes et des gyrophares, si vous pouvez l'éviter.
- ⊗ Garder ou transporter une personne autiste non accompagnée à l'arrière d'une camionnette de police. Elle pourrait devenir très angoissée et nécessiter une intervention immédiate ou des premiers secours.
- ⊗ Essayer d'empêcher la personne de se balancer ou de faire d'autres mouvements répétitifs – ce sont des mécanismes pour se calmer, et elle ne les contrôle peut-être pas.
- ⊗ Enlever les objets « de réconfort », comme les bouts de ficelle ou autres petits objets, à moins que ce ne soit nécessaire. Cela pourrait augmenter son anxiété.

Bien agir avec une personne autiste en garde à vue

Il peut être difficile pour une personne autiste de reconnaître automatiquement et de protéger ses intérêts personnels. En détention policière, cela peut poser des problèmes.

Pour cette raison, l'Adulte Approprié ou une personne intermédiaire, a un rôle important à jouer à toutes les étapes de la procédure de garde à vue.

Certains autistes peuvent avoir des handicaps ou des troubles mentaux en plus de l'autisme. Parmi ceux-ci, on peut trouver la surdité, la paralysie cérébrale, les difficultés d'apprentissage, l'épilepsie, le TDAH et la dyslexie.

Les problèmes de santé mentale, notamment le stress, la dépression, les pensées suicidaires, tentatives de suicide et suicide, sont plus courants chez les autistes que chez les autres personnes. C'est pourquoi il est capital de reconnaître les suspects autistes et de les traiter comme des personnes vulnérables pendant leur détention en garde à vue.

À faire et à ne pas faire en garde à vue

A faire

- ✓ Rester vigilant sur la possibilité de se trouver face à un cas d'autisme non déclaré.
- ✓ Garder la personne en détention dans un endroit qui soit le plus calme possible, et essayer de la rassurer.
- ✓ Réagir si la personne se montre particulièrement sensible à certaines matières, comme celles des couvertures ou des vêtements de police.
- ✓ S'assurer que les mesures de sécurité adaptées soient mises en place, pour minimiser les risques d'auto-mutilation et autres blessures.
- ✓ Garder en tête que les signes d'autisme peuvent varier en fonction des niveaux d'anxiété et de stress.
- ✓ Laisser la personne conserver avec elle ses objets de réconfort, s'il n'y a pas de risque qu'elle se blesse avec.
- ✓ Identifier et faire venir un Adulte Approprié adéquat sans tarder.

✔ Pensez à demander l'avis d'un professionnel de l'autisme si vous ne pouvez pas faire venir un Adulte Approprié comprenant les besoins et difficultés spécifiques de la personne.

✔ Assurez-vous que la personne comprenne qu'elle est en garde à vue, pour tant de temps, et qu'elle peut s'attendre à telle ou telle chose.

✔ Evitez d'être trop précis sur les horaires si ce n'est pas nécessaire. « Je reviens dans une minute » peut être interprété littéralement et causer de l'anxiété, si vous ne revenez pas effectivement une minute après.

✔ Identifier et accéder à ses exigences alimentaires.

A ne pas faire

✘ Être trop nombreux autour de la personne. Elle peut répondre plus facilement en présence d'un nombre minimal de policiers et de membres du personnel.

✘ Faire des bruits forts et soudains. Si une personne autiste est gardée dans une cellule, le battement de la porte peut être très pénible pour elle, et les cris des autres prisonniers lui faire très peur.

Interroger des victimes, témoins ou suspects autistes

Avant l'interrogatoire

Obtenir des informations générales sur la personne

En savoir davantage sur l'autisme de la personne peut aider à diminuer le stress et à améliorer la qualité des preuves que vous obtiendrez. Parlez- lui, ainsi qu'aux personnes qui l'accompagnent (famille ou travailleurs de santé) pour déterminer :

- ▶ ce qui la fait se sentir stressée et anxieuse
- ▶ quels peuvent être ses « intérêts spécifiques » ; pensez à la manière dont vous pourriez vous appuyer dessus pour établir une relation, ou à la manière de les éviter s'ils créent des distractions.
- ▶ si elle a des difficultés sensorielles ou des déclencheurs, et quelles techniques de retour au calme elle utilise, afin de ne pas les interrompre.
- ▶ la façon dont vous pouvez adapter l'environnement pour qu'il convienne mieux à ses besoins sensoriels.

Rappelez-vous : les gens qui connaissent la personne seront les mieux placés pour savoir comment la soutenir dans la communication avec vous. Il peut aussi être nécessaire de rechercher l'avis d'un psychologue ou d'un travailleur social spécialisés dans l'autisme.

Il est essentiel d'organiser plusieurs rencontres avant l'interrogatoire pour aider l'enquêteur à établir une relation, à mieux connaître les besoins en communication de la personne, et en définitive améliorer la qualité de l'interrogatoire.

Il est essentiel d'obtenir le soutien d'un « adulte approprié » (AA) pour un enfant ou un adolescent sur le spectre de l'autisme, afin d'aider à faire avancer l'opération pour les suspects.

Gérer le stress et l'anxiété en menant l'interrogatoire

Les autistes peuvent avoir beaucoup de mal à appréhender les changements dans leur routine, et seront souvent stressés si on dérange leurs habitudes (par exemple, en les emmenant à un poste de police).

Même les événements prévus, comme le jour de l'interrogatoire enregistré par vidéo, peuvent s'avérer très stressants.

Si une personne autiste est submergée par le stress, elle peut connaître un effondrement.

Présentez toujours les procédures à l'avance et suivez-les autant que possible. Si vous ne pouvez éviter des changements, signalez-les à la personne autant que possible.

Donnez toujours à la personne des renseignements suffisamment détaillés pour qu'elle sache ce qui va se passer, et ce à quoi elle doit s'attendre. Envoyez-lui un courrier personnalisé qui :

- ▶ est adaptée à ses besoins en communication
- ▶ expose clairement les procédures, expliquant combien de temps dureront les longs passages, et ce qui se passera
- ▶ utilise des images et un langage clairs et directs

Vous pouvez aussi prévoir un emploi du temps visuel pour ajouter à la compréhension et répondre aux attentes de la personne. Cela devrait inclure des images et montrer clairement l'ordre de déroulement des différentes étapes.

À faire et à ne pas faire pendant l'interrogatoire

A faire

- ✔ Se renseigner sur les besoins particuliers de la personne, notamment ce qui crée pour elle un stress particulier et des problèmes sensoriels, auprès d'elle et de son entourage.
- ✔ Penser à demander à un intermédiaire d'aider à la communication.
- ✔ Préparez l'environnement de l'interrogatoire pour prendre en compte ses besoins sensoriels.
- ✔ Donnez des informations au préalable, sur des supports clairs et accessibles.

Étude de cas n°2 : HAMPSHIRE POLICE

Un jeune homme avait été arrêté après avoir jeté des pierres sur les voitures, en haut d'un pont d'autoroute près de chez lui. Il ne pouvait quasiment pas communiquer verbalement, et quand on lui demandait pourquoi il avait fait cela, il répondait par un bruyant « hm hm ».

Nous avons appelé un avocat pour aider, et après un certain temps avec le jeune homme, il s'est avéré qu'il était extrêmement sensible au bruit, et celui de l'autoroute était incroyablement intense pour lui là où il habitait.

Sa réaction a été d'aller jeter des pierres sur « le bruit » pour essayer de le supprimer. Il n'avait pas conscience du danger pour les automobilistes.

Cela a aussi établi qu'il avait en fait répondu à nos questions à sa manière. Quand nous lui avons demandé pourquoi il avait fait ça, son « hm hum » constituait une réponse honnête à notre question.

A ne pas faire

- ⊗ Laisser la personne dans le flou ou la confusion sur les prochains événements et leur déroulement.
- ⊗ Procéder à de brusques changements dans la procédure.
- ⊗ Partir du principe que vous savez mieux ce qu'il faut faire pour communiquer avec la personne.
- ⊗ Faire des suppositions sur son niveau de compréhension.

Pendant l'interrogatoire

Aménager les problèmes sensoriels

Pour de nombreux autistes, il est difficile de traiter les informations sensorielles quotidiennes comme la vue, les sons, ou les odeurs.

Quand les personnes autistes ont du mal à supporter les informations sensorielles présentes dans l'environnement :

- ▶ elles peuvent devenir stressées, saturées ou anxieuses, et même ressentir une douleur physique
- ▶ leur anxiété peut les faire devenir agitées ou perturbées ; si l'anxiété augmente, elles peuvent même devenir violentes
- ▶ il peut leur être difficile de se concentrer, d'écouter les questions qu'on leur pose, ou de répondre correctement
- ▶ un effondrement peut survenir chez elles : elles deviennent complètement dépassées par la situation présente et perdent temporairement le contrôle de leur comportement

Ajustements conseillés

Essayez d'interroger la personne dans un autre lieu, comme un endroit qui leur soit familier, ou une pièce adaptée à leurs besoins. Pensez :

- ▶ à modifier l'éclairage, en utilisant par exemple une lampe plutôt qu'un tube fluorescent
- ▶ à supprimer toute distraction sonore, comme un ventilateur électrique

Vous devriez aussi autoriser la personne à tenir, ou à jouer avec, un objet fétiche, ou un jouet tactile (comme une balle anti-stress, de la pâte à malaxer ou un bout de ficelle), qui peuvent l'aider à se concentrer.

Ayez des approches de langage et de communication appropriées

Un enquêteur peut aider en :

- ▶ parlant calmement d'une voix naturelle
- ▶ conservant un langage aussi simple et clair que possible, en ne prononçant que les mots nécessaires
- ▶ évitant d'utiliser des figures de style, l'ironie ou le sarcasme
- ▶ essayant de ne pas exagérer les expressions du visage ni le ton de la voix (ce qui pourrait être mal interprété)
- ▶ se tenant au minimum de gestes pour réduire les distractions – mais, si nécessaire, en les accompagnants de déclarations sans ambiguïté pour clarifier leur sens
- ▶ commençant chaque question par le nom de la personne pour qu'elle sache qu'on s'adresse à elle
- ▶ disant à la personne quelles instructions ou questions devraient suivre, par exemple : « John, je veux que vous me parliez de... »
- ▶ accordant plus de temps à la personne pour répondre, sans supposer que son silence signifie qu'elle ne va pas donner de

réponse

- ▶ reformulant la question si aucune réponse ne vient
- ▶ incitant la personne à rassembler suffisamment d'informations pertinentes, car elles peuvent ne pas être capables d'informer l'enquêteur quand elles n'ont pas compris

N'oubliez pas que chaque personne sur le spectre est différente. On fait souvent référence à l'autisme comme à « un handicap invisible ». Ce n'est pas parce qu'une personne parle bien à l'oral qu'elle comprend aussi bien ce qu'on lui dit. Assurez-vous qu'une personne autiste soit toujours traitée comme une personne vulnérable, quelles que soient ses capacités apparentes

Structurez l'interrogatoire et les questions de manière adaptée

Quel type de modèle interrogatoire utiliser ?

La technique d'interrogatoire cognitif, utilisée par la police lorsqu'il s'agit d'interroger des témoins oculaires et des victimes sur ce dont elles se souviennent de la scène de crime, a été prouvée comme étant inutile pour la plupart des personnes autistes. Cette méthode vise à ce que la personne arrive à se rappeler de tout ce qui est arrivé, même si elle pense que c'est anodin. Cependant, quand on l'utilise avec des personnes autistes, il est possible que la série de consignes de « rétablissement dans le contexte » (par exemple, en demandant à la personne de se souvenir de détails du contexte qui entourait l'événement) soient une surcharge.

La meilleure pratique serait soit d'utiliser un interrogatoire simple et structuré, soit une technique à base de dessin, plutôt qu'un interrogatoire cognitif. Cela devrait être réalisé par des policiers, des personnels ou des intermédiaires formés à ces techniques, plutôt qu'un non-spécialiste. Il n'est peut-être pas possible de rassembler toutes les informations nécessaires en un seul interrogatoire. Faites en sorte que celui-ci soit le plus court possible. Il peut arriver qu'un autiste n'arrive à se concentrer que 10-15 minutes maximum.

Avant le début de l'interrogatoire, montrez à la personne la pièce où les parents, les soignants ou les adultes accompagnateurs attendront pendant l'interrogatoire, pour l'aider à gérer l'anxiété de séparation.

Commencer avec des questions type

De nombreux autistes parviennent mieux à communiquer quand il leur est possible de contrôler le rythme, la durée de l'interrogatoire et les pauses. Une aide visuelle claire, comme un sablier, peut y aider efficacement.

Avant de commencer l'interrogatoire officiel, demandez à la personne de vous parler d'un événement neutre (qui n'est pas en rapport avec le cas). Faire ceci permet :

- ▶ de vous aider à entrer en relation
- ▶ de vous aider à présenter les règles de communication
- ▶ de vous donner une possibilité de voir comment la personne réagit à différents types de questions.

Quelle sorte de questions employer ?

Les autistes peuvent se souvenir de très petits détails, et doivent se les rappeler dans l'ordre, plutôt que de passer directement à ce que vous estimez être les points clés. Cela signifie qu'il peut leur falloir plus de soutien et de patience pour les aider à se rappeler des détails pertinents.

Souvent, des questions « sans aide » ou indices (comme « dites-

moi ce qui s'est passé ») sont inutiles, parce qu'elles exigent de la part de la personne autiste d'anticiper quelle sorte d'information vous demandez. Cela veut dire que vous recevrez peut-être des réponses qui seront sans rapport avec le fait en cause. Vous aurez beaucoup plus de chances d'obtenir des réponses utiles en posant des questions claires et explicites (comme « quand vous êtes arrivé(e) au magasin à 16 h hier, que vous a dit le commerçant ? »).

Si vous utilisez des questions qui demandent des réponses à choix fixe, comme des questions fermées (par oui/non), présentez toujours un troisième choix comme « je ne sais pas ». Il peut également être utile de faire une liste de ces questions, en commençant par les choix les moins plausibles. Par exemple, si le délit est en rapport avec le père, un ensemble de questions fermées à proposer pourrait être :

- ▶ « Est-ce que cette personne est quelqu'un de l'école ? »
- ▶ « Cette personne est-elle votre frère/sœur ? »
- ▶ « Cette personne est-elle votre mère ? »
- ▶ « Cette personne est-elle votre père ? »

Servez-vous de preuves pertinentes qui ne sont pas contestables pour appuyer vos questions, par exemple : « l'homme qui a attrapé votre sac – était-il plus petit ou plus grand que moi quand je suis debout ? Ou est-ce que vous n'êtes pas sûr(e) ? »

Pour finir, il est vraiment important de ne pas utiliser de questions orientées. On ne peut pas influencer des personnes autistes (à moins qu'elles aient aussi une déficience intellectuelle) comme d'autres personnes non-autistes. Toutefois, elles peuvent être plus susceptibles d'être d'accord avec les suggestions de l'enquêteur, ou avec des affirmations fausses, et de ne pas en percevoir les conséquences.

Demander par exemple : « Y a-t-il dans votre ordinateur portable quelque chose en rapport avec des actes terroristes ? » peut amener à recueillir un accord, par le fait qu'un navigateur internet ou un éditeur de texte pourrait être employé pour planifier tout et n'importe quoi.

Aides visuelles

Les autistes comprennent souvent mieux l'information visuelle que les mots, celle-ci peut donc être utile pour :

- ▶ appuyer les questions par des aides ou des supports visuels
- ▶ demander à la personne de dessiner ou d'écrire ce qui s'est passé
- ▶ créer des fiches en rapport avec les éléments de l'événement en cause

À faire et à ne pas faire au cours de l'interrogatoire

A faire

- ✓ Penser à utiliser des dessins et des schémas
- ✓ Proposer des pauses et temps libres fréquents, si nécessaire
- ✓ Adapter son langage à la personne
- ✓ Commencer ses phrases par le nom de la personne lorsque c'est à propos
- ✓ Être conscient(e) de ce que la personne comprend, ainsi que de ce qu'elle peut dire elle-même – ces capacités sont parfois asymétriques



Dossier police et justice : un guide par la National Autistic Society. Extraits : *Effondrement autistique - Reconnaître et approcher des personnes autistes - Arrestations et gardes à vue.*
Traduction par Curiouser et Sarah du guide de la NAS (National Autistic Society) - Grande-Bretagne

✓ Vérifiez fréquemment la compréhension et reformulez les réponses.

✓ Abordez seulement un point par question, par exemple : « Le commerçant était-il au téléphone quand vous êtes entré(e) ? » et évitez des questions à empilement et en plusieurs parties, comme par exemple : « Le commerçant était-il au téléphone quand vous êtes entré(e), et a-t-il raccroché ? »

✓ Employez les temps du passé pour des événements qui se sont déjà produits, comme : « Pensez au moment où vous étiez dans le magasin. Avez-vous parlé à Simon ? »

✓ Posez des questions directes et littérales comme : « Saviez-vous à ce moment-là que Simon courait jusqu'à tard au soir ? » et évitez les questions où les affirmations contenant des insinuations, ou demandant des conclusions ou déductions comme : « Vous saviez qu'il était en retard mais vous êtes quand même allé(e) au magasin le matin ? »

A ne pas faire

✗ Essayer d'arrêter les comportements répétitifs – ils peuvent constituer un mécanisme de défense

✗ Leur enlever leurs objets de réconfort

✗ Interpréter à tort l'écholalie (répéter ce que vous dites) ou le silence comme de l'insolence ou un évitement pour répondre aux questions

✗ Avancer trop vite – il faut leur laisser suffisamment de temps pour traiter les questions et verbaliser une réponse

✗ Formuler les questions comme des affirmations, ou marquer les questions seulement par l'intonation, par exemple : « Vous êtes allé(e) au magasin ? »

✗ Utiliser des questions « étiquetées » comme « Vous êtes allé(e) au magasin, n'est-ce pas ? » ou des marqueurs d'encouragement comme « C'est ça »

✗ Poser des questions en conjuguant les verbes au présent, comme « Donc, maintenant, est-ce que vous êtes dans le magasin en train de parler à Simon ? »

Pour plus d'informations sur les interrogatoires avec des personnes autistes, le Portail de l'Avocat (en anglais uniquement) propose des kits d'outils sur l'autisme pour les avocats sur www.theadvocatesgateway.org/toolkits

Guide complet à télécharger (en français) : <https://forum.asperansa.org/download/file.php?id=14959>